



## SANTÉ

## Toujours plus de valvulopathies

Beaucoup de personnes ont une valvulopathie sans le savoir. Plus de 10% des 75 ans souffriraient ainsi d'une atteinte des valves cardiaques. **PAGE 16**

ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER

## LE MAG



Jack Ketchum, un écrivain bien plus avenant que ses personnages! RICHARD LEUENBERGER

**NIFFF** Neuchâtel accueille l'écrivain Jack Ketchum, l'un des maîtres du thriller gore.

## «Le garçon d'à côté m'effraie plus que les fantômes»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
DOMINIQUE BOSSHARD

### Jack Ketchum, vous puisez votre inspiration dans les faits divers. En quoi sont-ils si intéressants à vos yeux?

Ces événements, et ce qui les fait advenir, m'intéressent, car c'est cela qui m'effraie. Je n'ai pas peur des fantômes ou des démons, mais du garçon d'à côté, apparemment bien sous tous rapports mais qui cache une hache dans sa cave. J'essaie de rester fidèle à l'esprit de ces faits, même si cet esprit est très pervers, mais c'est bel et bien une fiction que je bâtis ensuite. Pour comprendre ces actes et leurs conséquences, je dois imaginer la mentalité de la victime et du tueur. En fait, je commence à écrire quand je sais qui sont les personnages; c'est sur eux que sont basés mes livres, l'intrigue est secondaire.

### Comment vous êtes-vous orienté vers l'écriture de genre? Une vocation?

Je suis fasciné par les livres et les films d'horreur depuis mon enfance. J'étais un petit gros qui a grandi en se nourrissant de livres et de films (rire). Tout jeune, je m'intéressais déjà à des lectures d'adultes, comme «Dr Jekyll et Mr. Hyde». Quand j'ai songé à écrire un roman, c'est donc tout naturellement que je me suis tourné vers ce genre que j'appréciais beaucoup. J'ai été, aussi, l'agent littéraire d'Henry Miller; un homme merveilleux que j'admirais. Dans mon

«Books of Souls», un petit livre de mémoires, une partie est d'ailleurs intitulée «Henry Miller, the push», car son exemple m'a beaucoup motivé à devenir écrivain.

### Vous endossez de petits rôles dans les films adaptés de vos romans. Ces transpositions vous ont donc convaincues?

Oui, tout à fait. J'ai des préférences, mais dans chaque cas, le réalisateur a essayé de rester proche du roman. Et je pense que la difficulté n'a pas été trop grande pour les scénaristes, car la plupart de mes livres sont cinématographiques, du fait de leur structure linéaire. Gregory Wilson, le réalisateur de «The Girl Next Door» a, par exemple, fait un excellent travail. Il est resté très proche des thèmes traités, (ré: une adolescente torturée par sa

famille); Greg a agi avec beaucoup de tact, il savait qu'il patinait sur une mince couche de glace. Un rien de violence ou un rien de nudité en plus... il aurait pu tomber dans l'exploitation de ces thèmes, mais il ne l'a pas fait. Il a pu s'appuyer, aussi, sur une très bonne équipe d'acteurs.

### S'immerger ainsi dans les pires horreurs, cannibalisme, torture, etc., n'est-il pas anxiogène?

(Rires). Je pense que l'expérience est la même pour le lecteur. C'est une façon pour moi d'exprimer, d'évacuer ce que je ressens. Chacun de nous est capable de tuer, dans certaines cir-

constances, mais je ne pense pas que la plupart d'entre nous y prendrait plaisir. Or il existe des gens qui tuent sans éprouver ni compassion ni empathie. Je ressens beaucoup de colère envers ces personnes qui marchent et parlent comme nous, mais qui, à mes yeux, ne sont pas vraiment des êtres humains. En exprimant ma rage dans mes livres, je ne fâche jamais avec mes amis (rire).

### Ces livres jouent donc le rôle d'une catharsis...

Absolument. Par ce biais, on peut imaginer des choses horribles, que l'on tue, ou que l'on est tué, sans courir de danger. ●

## Drôle de récolte

Paysan un peu fruste, Salvador s'en va traiter son champ et y découvre un «crop circle» pour le moins macabre: une cinquantaine de corps sont entassés au milieu des épis foulés... Sur l'aire intrigante de «Todos tus muertos», projeté au Niff, nul vaisseau extraterrestre ne se posera. C'est sur le terrain de la satire politique que le cinéaste colombien Carlos Moreno nous entraîne, en faisant l'économie d'effets spéciaux spectaculaires... L'horrible découverte et la panique qui s'empare de notre homme, d'emblée dépeint comme un personnage grotesque, prennent vite une tournure ubuesque. Dans la bourgade où il se précipite, Salvador n'a de cesse d'alerter les autorités qui, obnubilées par les élections locales, ne lui prêtent guère attention. Les choses finiront par bouger ou, plus justement, à se figer sous un soleil de plomb. Rassemblés autour des corps, les protagonistes chercheront moins à lever le mystère de leur présence que le moyen de s'en débarrasser... A la fin de ce dilemme traité sur le ton de la farce, les morts se relèvent pour saluer. Non sans avoir, préalablement, fait naître de réels frissons: devant cet amas de cadavres, comment ne pas songer à toutes les victimes, à tous ces civils escamotés par une violence endémique? ● **DBO**  
● Neuchâtel, théâtre du Passage, aujourd'hui à 17h15.

## AVIGNON

## De la danse et un «Suicidé» en ouverture du festival

Grand rendez-vous annuel du théâtre, le Festival d'Avignon a lancé hier son édition 2011, largement ouverte sur la danse. Sur les 35 grands spectacles annoncés, le festival se targue de présenter 22 créations, dont 15 conçues spécialement pour cette manifestation qui se déroulera jusqu'au 26 juillet.

### Chorégraphie ludique

Seize enfants âgés de 6 à 11 ans sont au cœur de «Petit projet de la matière», d'après une chorégraphie d'Odile Duboc recréée par Anne-Karine Lescop, avec des élèves d'une école élémentaire d'Avignon. Tout, dans cette chorégraphie ludique, a été adapté à la taille des enfants d'une école du quartier difficile d'Avignon où doivent être implantés d'ici 2013 une salle de répétition et des logements d'artistes.

### Comédie féroce

Autre ton, avec «Le Suicidé» de Patrick Pineau, le soir dans la carrière de Boulbon. Cette comédie russe drôle et féroce, écrite par Nicolaï Erdman sous Staline, fut censurée tandis que son auteur, arrêté à plusieurs reprises, renonçait à l'écriture théâtrale. Le metteur en scène Patrick Pineau, qui interprète le rôle-titre, s'entoure de «ses comédiens-amis» dans cette pièce qui est autant une comédie de mœurs que la dénonciation d'une société totalitaire.

Autre interrogation sur l'histoire, donnée dès le premier soir,



Hôte d'Avignon en 2004 et 2009, Patrick Pineau est de retour. SP

la pièce «Jan Karski (Mon nom est une fiction)» inspiré du roman de Yannick Haenel, «Jan Karski», résistant polonais, catholique, qui témoigna, en vain, de la tragédie du ghetto de Varsovie pendant la guerre.

### Bertrand Cantat s'abstient

Parmi les stars, le festival compte sur la présence de Jeanne Moreau, qui jouera avec Etienne Daho «Le condamné à mort» de Jean Genet, et Juliette Binoche, dans «Mille Julie» d'August Strindberg.

Bertrand Cantat a en revanche renoncé à prendre place dans les chœurs de la trilogie de Sophocle «Les Trachiniennes, Antigone, Electre», de Wajdi Mouawad.

Boris Charmatz présentera «Enfant», conçu spécialement pour la Cour d'honneur, avec 27 enfants de 6 à 12 ans, et «Levée des Conflits», donnée au milieu d'une grande pelouse entourée du public. ● **ATS-RÉD**

## EN IMAGE



SP

## ROSSINIÈRE

**Des photographies là-haut sur la montagne.** Village préservé des Préalpes vaudoises, renommé loin à la ronde pour ses chalets trois fois centenaires, Rossinière accueillera la photographie dans ses audaces les plus contemporaines du 17 juillet au 19 septembre. Par le biais de dix expositions et de nombreuses manifestations, une quarantaine de créateurs se confronteront à ce décor idyllique avec à la clé une réflexion sur les mythes alpins et leur source d'inspiration pour les artistes. Talents émergents ou confirmés, d'ici ou d'ailleurs, les photographes invités, parmi lesquels les élèves du Royal College of Art de Londres, présenteront leur travail dans des chalets et des granges. En marge des œuvres contemporaines, on pourra voir aussi quelques trésors photographiques du 19e siècle, notamment des daguerréotypes de Girault de Prangey. ● **CFA**

● Rossinière, festival de photographie de montagne «Alt+1000», du 17 juillet au 19 septembre, www.plus1000.ch